

30 mars 2023 — Quelle pratique de parole dans les institutions ?

Le 30 mars 2023 à Lausanne, à la Maison de quartier sous-gare, L'infinir a organisé le premier séminaire de l'année, sous la direction d'Enrica Ferri. Le thème de cette année 2023 est : Les enjeux du XXIe siècle : où est la brèche ? En première partie, le film *Les vagues et les plis de notre vie*, réalisé par Bernard Romy, a été projeté. Ensuite sur l'invitation de L'infinir, Joseph Rouzel a donné une conférence, suivie d'un débat.

L'instant de la vie

Les vagues et les plis de notre vie projeté en début de soirée est un film en deux parties - Anatomie du quotidien et Comment s'édite le message – qui raconte une page du programme de l'Association Le chiffre de la parole durant le printemps 2010, avec comme protagonistes, les personnes qui y sont accueillies, les intervenants; chacun partie prenante de ce programme. Dans son introduction, Enrica Ferri évoque ce film « qui raconte et qui nous fait entendre quelque chose de cette clinique, qui est prise dans l'instant de la vie, dans les repères à instaurer, dans l'inouï, dans l'imprévu, dans l'insu, dans le devenir ». Ce film indique également la difficulté de faire débat avec les services d'État, pour une institution qui met en priorité l'attention clinique, un travail au cas par cas, un processus et sur le long terme et une politique de l'expérience.



Enrica Ferri, Lausanne, 30 mars 2023



Les vagues et les plis de notre vie, Bernard Romy, 2010

Libre de pratiquer dans une pratique libre

Dans son introduction, Enrica Ferri souligne que les associations constituées depuis 1974 – le Collectif de recherche pédagogique et psychanalytique, l'Association Le chiffre de la parole – ont été une réponse pour tenir la brèche de la parole ouverte, tout comme l'Institut suisse de brainworking et la Coopérative sociale et culturelle Immunitas. Comme indiqué à la conclusion du film, l'exigence intellectuelle de l'expérience du Chiffre de la parole est de poursuivre sa pratique. Ses protagonistes se sont donc lancés un autre défi, l'ouverture du réseau d'interlocuteurs indépendants : L'infinir. Il s'agit là de propositions de conversations analytiques, de séminaires cliniques, d'écriture et de rédaction, du brainworking, de la santé et du travail, un journal de bord pour écouter parents et enfants, et des explorations culturelles et solidaires. En organisant des séminaires, en invitant des protagonistes en recherche, L'infinir tient à ouvrir un débat pour introduire une pratique qui, en s'autorisant d'elle-même et ayant comme objet la parole est, pour l'époque, un défi dans lequel inventer et réinventer une clinique de la parole.

Joseph Rouzel, un poète du dire

En présentant Joseph Rouzel, Enrica Ferri précise qu'il a exercé de nombreuses années comme éducateur spécialisé auprès de différents publics, il est aujourd'hui psychanalyste en cabinet et formateur en libéral. Il a créé l'Institut Européen "Psychanalyse et travail social", le site ASIE consacré aux questions de supervision en travail social, de l'association "Psychanalyse sans frontière", ainsi qu'un réseau social : REZO-travail-social.com. Il est co-fondateur de l'association l'@psychanalyse et membre de la Société des poètes français.

Il est connu dans le secteur social et médico-social pour ses ouvrages (une trentaine) et ses articles dans la presse spécialisée.

Par rapport à ce premier rendez-vous, Enrica Ferri note qu'il est bien question de pratique et de politique de l'expérience, d'une intersection entre éducation et parole. Des écrits de Joseph Rouzel, elle en souligne la clinique éducative qui opère sous transfert, nécessitant de déplacer la charge affective que suppose la personne de l'éducateur vers d'autres objets d'investissement : expression, création, travail, formation, apprentissage, hébergement, liens sociaux. Le travail éducatif est ce métier de l'entre-deux. Et Enrica Ferri de préciser : « nous, nous ajouterions de l'interstice ».



Enrica Ferri et Joseph Rouzel, Lausanne, 30 mars 2023

Le quotidien comme matière éducative et thérapeutique

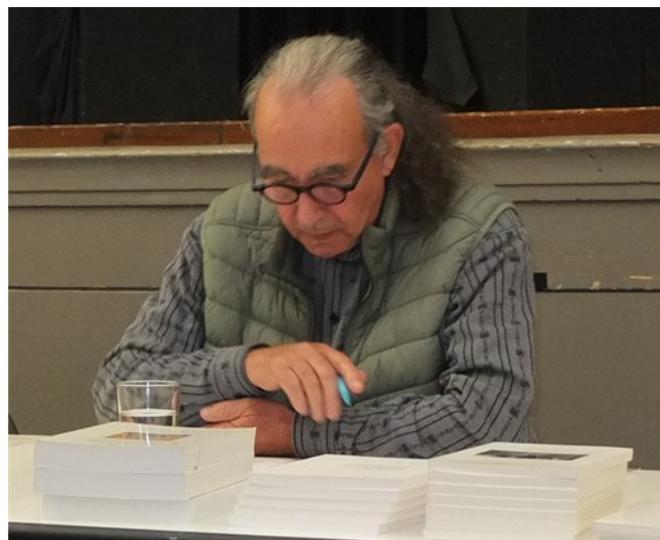
Joseph Rouzel témoigne qu'il a été très touché par le film, d'autant plus qu'il a lui-même initié et géré un lieu d'accueil dans les années 1970. De cette expérience, il note que le quotidien doit être considéré comme une matière éducative et thérapeutique. Il insiste sur le détail vivant de la vie, du « qu'est-ce qu'on va manger à midi ? », qui concentre le sens du travail éducatif. Il poursuit ainsi : « tous ces dispositifs que présente le film - ce dont on dispose - éminemment complexes (les entretiens, les accompagnements individuels, les assemblées, le journal, le quotidien partagé, faire les courses ensemble, préparer les repas, etc.) sont autant de théâtres de parole ».

Cependant, cette modalité de pratiquer n'est plus possible; la nouvelle gestion publique avec sa rationalité économique est passée par là. Mais attention de ne pas tomber dans la nostalgie, qui est la maladie du « c'était mieux avant ». Pour Joseph Rouzel, « l'humain est promis à la mort, l'institution aussi ».

La vérité est du côté de l'énonciation.

En passant par Aragon, Heidegger, de Saussure, Freud et Lacan, Joseph Rouzel a exposé un des fondements de la psychanalyse, soit que la vérité est dans ce qui s'énonce. Il n'y a pas de vérité absolue – à ne pas confondre avec le vrai – chaque parole est singulière et unique.

Joseph Rouzel note que « le langage humain, dont la parole constitue la mise en acte singulière à travers une langue particulière, est frappé d'équivoque ». Ferdinand de Saussure a permis de distinguer le signifiant (trace acoustique de la parole) et le signifié (effets de signification). Ainsi, un mot, spécifique à une langue, lorsque nous le prononçons, devient un autre mot ; c'est par là qu'avec la parole nous véhiculons de l'équivoque.



Joseph Rouzel, Lausanne, 30 mars 2023

Le langage qui rend présent quelque chose qui n'est pas là, renvoie à du malentendu que Joseph Rouzel décrit ainsi : « l'espèce humaine est constituée de parleurs qui ne savent pas ce qu'ils disent à des écouteurs qui ne savent pas ce qu'ils entendent ».

D'où la distinction avec la communication qui, elle, est univoque. Le langage n'est donc pas fait pour communiquer, ni ne peut se réduire à un système binaire.

Le ratage et le manque

Avec le malentendu, le lapsus, il y a un ratage permanent en parlant. Et Joseph Rouzel de préciser : « voilà donc l'autre ratage auquel nous confronte le fait de parler : pas tout, tout de suite... Les psy ont un gros mot pour désigner cette opération : la castration. L'être dit humain est donc fondamentalement manquant. Et c'est ce qui suscite son désir, sans que jamais aucun objet ne puisse le satisfaire ». Ainsi, la parole serait le prix à payer pour arriver à composer avec les trois obstacles que sont la jouissance du corps, le monde qui n'est pas dépassable et les Autres, au profit d'une médiation langagière qui engendre le lien social.



Débat public, Lausanne, 30 mars 2023

Ne pas empêcher la parole

Un public nourri était intéressé à poursuivre la discussion. A la question de comment jouer avec la langue dans un environnement cognitivo-comportementaliste, Joseph Rouzel rétorque: « les réponses sont du côté de la poésie ». Il y a à entendre dans l'entre-deux, c'est là qu'a mis l'accent la psychanalyse. Cette dernière n'est pas scientifique, mais a la rigueur de la science sur un objet qui échappe à la science. Les méthodes dérivant des neurosciences ont développé des formes de thérapies discutables, du type « carotte et bâton ». Cependant, personne ne peut empêcher la parole: ça parle de ce que chacun est unique au monde.

Il faut jouer

Peut-on passer de la parole à l'écrit ? Alors que l'on peut développer intérieurement ses idées, la question a été posée de pourquoi pour chacun de nous, étudiant, enseignant, chercheur, il n'est pas aisé de transposer nos réflexions à l'écrit. Joseph Rouzel n'est pas là pour donner des recettes, mais sans hésiter il affirme que « ça ne passe pas de la parole à l'écrit ». On écrit avec des mots, non pas avec des idées, ce sont les mots qui font venir les idées. En partant du principe que la parole c'est de l'écriture, cette opposition n'a plus lieu d'être. En fait la parole est de l'écriture qui ne s'écrit pas !

Le jeu permet de déplacer cette présumée angoisse de la page dite blanche : débiter à écrire en prenant une phrase au vol ou au hasard d'un livre, d'une conversation.

Les choses qui se disent

A la question de comment les choses se disent, Joseph Rouzel précise qu'il faut au moins un autre et tendre l'oreille. Comme les choses se disent, personne ne peut nous arracher la parole. En tant qu'énigmes vivantes, ce qui se parle pointe que chacun est unique au monde. Et le silence est aussi de la parole, il est éloquent, parce qu'il est important pour qu'une histoire se raconte ; entre deux mots, il y a un blanc. C'est pourquoi, on ne peut pas sortir de la parole pour étudier la parole, car c'est une pratique.



Débat public, Lausanne, 30 mars 2023

Et poursuivre...

La nouvelle gestion publique a envahi le champ socio-éducatif via les administrations publiques. Les structures d'accueil socio-éducatives sont ainsi devenues petit à petit des centres de management de lits, de minutes, de gestes. Mais si chaque geste ou soin doit être calculé et inventorié, alors que la personne dite au centre de l'intervention ne peut se dompter, se mesurer, se rationner, comment la parole peut-elle poursuivre en direction d'une voie libre à l'écoute du particulier ? Ce séminaire a démontré que c'est dans ce qui se dit, ce qui se fait qu'une intervention peut produire des effets de thérapie. La parole doit être considérée comme une pratique - sans pratiquants et sans prescripteurs - qui permet une intervention inscrite dans le temps, au plus près de ce qui est particulier pour chacun. L'intervention clinique n'a pas besoin d'une institution enceinte de murs, de règlements. La pratique de parole se tient avec des dispositifs – une conversation, l'organisation d'un geste, l'extraordinaire dans le quotidien, un atelier – et une attention à l'écoute de ce qui se dit dans ce qui se vit : entre deux portes, dans un silence, un lapsus, un oubli, une absence.

C'est ce que L'infinir propose avec une série de dispositifs, attentifs à une linguistique permettant une approche au cas par cas et une attention là où ce qui s'accomplit provoque l'écriture de son propre itinéraire. Le rendez-vous du 25 mai 2023 présentera sous forme de séminaires les axes du projet et du développement de L'infinir.

Le prochain rendez-vous des séminaires 2023 est agendé au 27 avril avec un débat-livres autour de l'intervention de l'éducateur auprès de jeunes en recherche d'avenir : Comment se constitue l'alliance avec les jeunes ? Pour répondre à cette question et à bien d'autres encore, Enrica Ferri a invité Sandra Tissières, auteur de « Cours, cours toujours » et François Keller, auteur de « L'expérience de la parole ».

Texte: Ingrid Portner

Photos: Fanchette Kunz